

Hier soir, au Zénith

Histoire Dahô

« C'est notre rendez-vous », chante Etienne Dahô en ouverture de son spectacle. Il y a de cela. Du rendez-vous d'amour. De l'intimité, née au fil des albums où de plus en plus il se dévoile, au fil des rencontres. Du tête à tête. Et peu importe qu'on soit dans un Zénith plein à craquer...

C'est une évidence: il a changé. Dans sa façon de bouger, d'appréhender même son public, il a évolué. La dernière tournée nous avait amené un Dahô sans doute plus sûr de lui, osant chanter plus profondément ses chansons, étonnant son public, semblant en être étonné lui-même. La mue est achevée et il est aujourd'hui un artiste en pleine maturité, élégant et spontané, qui ose le T-shirt près du corps, qui s'approprie pleinement l'espace scénique quand, avant, il avait tendance à

chercher à se cacher derrière son pied de micro.

Mais avant tout, il chante extrêmement bien, mieux qu'il ne l'a jamais fait, des chansons pourtant plus difficiles qu'elles n'y paraissent (*L'été sans fin*, par exemple). Il chante avec une liberté émouvante, avec rage et passion (*L'Année du dragon*, parmi les moments les plus forts du concert), totalement. Son dernier album - qui raconte une histoire d'amour, son histoire d'amour - est, de toute évidence, le plus émouvant et le plus personnel. Il en chante la quasi-intégralité, dans des versions fort proches des originales, magnifiquement épaulé par cinq musiciens - dont le fidèle Marcello B - qui parviennent presque à faire oublier l'absence d'un grand orchestre et à restituer (dans *Ouverture*, *Le Brasier...* entre autres) toute

l'émotion et les demi-teintes des titres de *Corps et armes*. Des ambiances également suscitées par les éclairages, absolument magnifiques, et les images projetées en fond de scène, pleines de sens, d'humour et de poésie.

Dahô chante aussi ses hits, évidemment. Ceux des débuts, qui datent d'une quinzaine d'années, qui sont toujours aussi actuels, qui deviennent même avant-gardistes. Il faut dire que Dahô aime déshabiller ses chansons pour leur offrir de nouvelles tenues plus dans l'air du temps. Il semble cependant, cette fois, que la collection 98 ne soit pas passée de mode puisqu'il reprend *Le Grand sommeil*, *Duel au soleil* et *Tombé pour la France* (à laquelle il offre une rythmique techno à faire se lézarder les murs) dans les arrangements électro (franchement inspirés) réécrits pour



Etienne Dahô, émouvant et ému par l'accueil du public lillois. Il y a des choses qui se comprennent sans mots, dit-il. (Photo: Ludovic Maillard)

sa dernière tournée. Ceux d'il y a dix ans - *Heures indoues*, bien sûr - et les plus récents: *Comme un igloo*, *Saudade*, jusqu'à *Soudain* et *Le Premier jour*.

Et puis des titres moins évidents: *Jungle pulse*, enregistré pour un EP avec Saint-Etienne, et le poignant *Sur mon cou*, sur un texte de Jean Genet. Plus, en cadeau,

une reprise de *Mon amour baiser* empunté à Jane B.

C'est sur la douceur et la sensualité d'*Eden* qu'il choisit de partir, après deux heures d'un concert chaud et puissant. Deux heures profondément émouvantes. Un petit bout de paradis...

Isabelle Raepsaet